

Vers la fin du dix-septième siècle, le duc de Maine fit ouvrir une imprimerie dans la ville de Trévoux. Cinq ans plus tard, il s'adressa aux PP. Jésuites de Paris, les invitant à publier sous ses auspices des *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, qu'on appela plus tard les *Mémoires de Trévoux* ou *Journal de Trévoux*. Ce qu'on voulait obtenir par cette publication revenait, au commencement, à ceci : On publierait un extrait fidèle des nouveaux livres qui paraîtraient, sans y ajouter aucune critique personnelle, sauf lorsque la religion serait en jeu. Ce plan original fut bientôt élargi ; dans les comptes rendus, des jugements personnels furent ajoutés. Ce travail exigeait des rédacteurs — Pères Jésuites — des aptitudes plus qu'ordinaires. Quoi qu'il en soit du plan adopté et de son exécution, il est clair que les « Mémoires de Trévoux » contiennent un tableau large et poussé du mouvement des idées du temps. Les rédacteurs en effet ont toujours fait leur possible pour être à l'affût de l'actualité.

Le volume que nous présentons fait une analyse des « Mémoires » sous cet aspect : comment les rédacteurs réagirent aux idées présentées par les auteurs de leur temps. Plus particulièrement au premier tiers du dix-huitième siècle. L'auteur de ce livre, le R. P. Desautels, groupe ces idées d'une façon systématique. Tout en ajoutant, à la fin, un Index soigneusement composé.

Les recherches du P. Desautels ont été groupées par lui dans quatre parties. Indiquons-en les titres ; nous ne saurions mieux indiquer le contenu précis de ce livre : I. Les problèmes philosophiques de l'époque ; II. Témoins des idées morales et pédagogiques ; III. Les querelles théologiques ; IV. La défense de la Religion chrétienne.

Entrer plus profondément dans le contenu de ce livre, pour en proposer de plus près les idées analysées, serait dépasser les limites de l'objet de nos *Analecta*. Nous espérons que l'exposé général et substantiel du contenu que nous en avons donné sera suffisant pour montrer qu'on trouve ici des exposés très intéressants et instructifs. D'autant plus que l'Auteur, le P. Desautels fait beaucoup plus qu'analyser sèchement ce qu'il trouva dans la publication étudiée ; il est un juge impartial, qui loue volontiers ce qu'il trouve louable dans l'œuvre de ses confrères du dix-huitième siècle, mais qui d'autre part ne craint pas d'indiquer leurs partialités et inexactitudes éventuelles. Son travail en est devenu plus objectif.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

J. TAYLOR, *The Origin and Early Life of Hugh of St. Victor: An Evaluation of the Tradition*. Pp. 70.

Loren C. MACKINNEY, *Bishop Fulbert and Education at the School of Chartres*. Pp. 60. Ed.: The Mediaeval Institute University of Notre Dame, Notre Dame, 1957.

Les deux publications indiquées sous ces titres constituent les

n^{os} V et VI des « Text and Studies in the History of Medieval Education » ; les directeurs de cette série de publications sont notre confrère Prof. Gabriel et Prof. Garvin. Les titres montrent que les élèves de l'Université de Notre-Dame prennent comme sujet de leurs recherches scientifiques des sujets dont l'importance n'échappera à personne. Quand on ouvre les ouvrages, on constate aussitôt que les auteurs ont fait des recherches très sérieuses dans les grandes éditions de textes et dans toutes les publications disponibles pour illustrer les sujets qui les occupaient.

L'école de Saint-Victor a produit des œuvres de littérature scientifique de première valeur. Hugues de Saint-Victor y occupait une place de première ligne. D'autre part, il reste plusieurs faits de la vie de Hugues, qui restent à éclaircir, qui permettront à mieux déterminer l'importance de Hugues. Mr. Taylor parvient à ces conclusions : Hugues est saxon d'origine ; il est arrivé à Paris, à la célèbre abbaye de Saint-Victor, entre 1115 et 1118. L'auteur examine les sources qui sont jusqu'ici à la disposition des chercheurs, surtout les publications éditées dans les *Monumenta Germaniae Historica* ; il reconnaît que plusieurs détails de la vie et de la carrière scientifique de Hugues de Saint-Victor restent à éclaircir ; à cet effet, des recherches devraient être faites à Halberstadt et dans les Archives de Saint-Victor, conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Fulbert, né en France du Nord, vers 960, devint évêque de Chartres en 1006, où il mourut en 1028. Mr. Kinney expose d'abord, en résumé, tout ce que nous savons de la vie de Fulbert. Ensuite, il considère, plus en particulier, les idées de Fulbert, sur les exigences de l'éducation, comme elle était conçue et pratiquée, à cette époque, à Chartres. Il suffira d'avoir indiqué ici les conclusions du travail de Mr. MacKinney : Fulbert était un érudit de grande classe ; sa culture semble être un mélange d'inébranlable fidélité à la connaissance qu'il possédait du contenu de la foi catholique ; ses idées ne reflètent pas des points de vue personnels ; Fulbert est « conservateur » ; sa contribution personnelle consiste plutôt dans des considérations puisées dans tout ce que son esprit érudit et largement instruit lui procurait. Fulbert jouissait parmi ses contemporains d'une grande célébrité ; il paraît cependant que cette célébrité fut assez sérieusement surfaite. Après avoir indiqué et souligné ce fait, Mr. MacKinney examine les raisons de cette renommée surfaite.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.